FRC 7909

Case FRC 16420

LA TROMPETTE PARISIENNE,

OU

NOUVEAUX CHANGEMENS DE DOMICILES.

Partira-t-il? ne partira-t-il pas?

Bonaparte au camp de Dijon.
M. Pitt à tous les Diables.
Les Royalistes aux terres australes.
Les Anarchistes en enfer.
Démolition de la tour de Londres.
Le roi Georges à l'hôpital des foux.
Drapeaux républicains arborés dans toute l'Angleterre.
Paix générale dans les quatre parties du monde.

UN *télescope* formant la richesse d'un des cabinets de Paris, offre maintenant à la curio-

THE NEWBERRY LIBRARY

sité publique, animée du desir de voir l'ordre social se rétablir à la suite d'une paix constante, présente aux regards intéressés à cette harmonie touchante du bon ordre, mille objets qui, réalisés, formeront la félicité de tous les peuples de l'Univers; et ces mêmes objets se réunissent au même point de vue; *la paix générale!*

Introduit dans ce cabinet, j'eus la curiosité de consulter le télescope, et d'après les objets qui s'offrirent à mes regards, je pris la liberté de questionner un personnage à physionomie hâve et décharné, que je jugeai bientôt, d'après ses réponses, pour un *frère jacobin*.

Croyez-vous qu'il parte, me dit-il?

Oui, sans doute, il partira. Venu tout à propos pour dégager la République française des entraves où elle était retenue, elle allait succomber, affaissée sous le joug de tous les *tyranneaux* dont elle était entourée, et qui, depuis long-tems, lui ont à peine laissé le loisir de respirer.

Qu'a-t-il fait?

Tout ce qui peut contribuer à la paix, à la

tranquillité, et au bonheur; c'est en vain que l'infâme calomnie s'attache sur les pas de ce jeune héros; on ne peut être plus ridiculement méchant que vous autres. On l'adorait quelque tems avant sa rentrée en France; à peine eut-il mis le pied sur ce beau sol, qu'il s'est vu livré aux ruses de la méchanceté, et aux basses machinations de l'envie qu'il n'a vaincu qu'en ne cessant pas de graver dans son cœur qu'il était *homme et citoyen*.

Il partira donc; mais ce sera peut être tout comme il a été en Egypte.

Il partira, oui, certes il partira, il réunira sous les remparts de Dijon ces troupes belliqueuses qui n'aspirent qu'à vaincre, et à joindre au laurier de la victoire le doux olivier de la paix.

Vous croyez que son intention n'est pas d'entretenir la guerre?

Qu'il est bien éloigné du but que vous lui supposez, et dont son ame s'afflige; déjà les propositions de paix ont été envoyées au cabinet de *St. James*, le peuple anglais en a tressailli de joie et d'espérance; mais un gouvernement

farouche, partisan de la férocité, s'y est refusé: qu'il accède aux conditions d'un peuple libre et ami de l'humanité, alors Bonaparte ne portera pas l'effroi dans ces contrées, il déposera la hache qui lui a été confiée; les portes du temple de *Janus* s'ouvriront, et l'union générale sera le ciment des jouissances à venir.

Mais milord Pitt ne voit pas les choses comme vous ?

Ah! qu'il aille à tous les diables, lui et toute son infernalle sequelle. *Pitt* est un scélérat qui joue tout pour le tout; et qui lui-même, n'ayant rien à perdre, sacrifie sans pitié les deniers du peuple pour soutenir une guerre illigitime, et s'assimiler des créatures qui lui ressemblent.

A votre compte, le roi Georges ne sait donc ce qu'il fait ?

C'est un fou, qui servirait infiniment mieux la justice et la raison, en secondant les communes de ses trois royaumes, qui demandent à cris redoublés la paix!.... la paix!.... s'il ne se rend pas à ces vœux si chers, la bienfaisante place qu'on peut lui accorder, c'est un logement à l'hôpital des foux.

Quoi! pas de trône, pas de rois?

Non, Monsieur, à moins qu'ils ne soient ce que sont ceux à qui un peuple a remis volontairement ses droits en main, *justes*, *humains*, *généreux*, *sensibles;* en un mot, au-dessus des autres hommes par des vert l est à desirer de trouver dans le cœur des hommes chargés de maintenir et de faire respecter les lois constitutionnelles d'un état.

Vos idées sont sublimes

Et certaines; jetez les yeux sur ce télescope sincèrement prophétique, l'avenir s'y découvre, en en suivant l'opération. Fixez un œil attentif, et répondez-moi. Qu'observez-vous?

Bonaparte formant son camp de réserve sous les murs de Dijon; oh! ciel! quel amas de troupes, il arrive de toutes parts.

Après?

Je vois Monsieur Pitt dans un tombeau, escorté par une compagnie de diables qui lui rendent les derniers devoirs.

Les regrets ne le suivront pas au tombeau; cet ambitieux n'a jamais fait la guerre qu'avec la plume....

Ensuite ?

Mes bons amis, les partisans de la royauté, vont en exil dans les terres australes.

Puissent-ils n'en jamais revenir, excepté ceux qui, égarés, séduits, par la contagion d'un funeste et malheureux exemple, n'ont pas su résister aux attraits dangereux qui leurs étaient offerts par l'infâme perfidie.

Mais, Monsieur, que deviendra l'Angleterre, si tout ce que vous venez de dire s'accomplit ?

Une terre libre, où on ne verra plus dominer les tours du despotisme sur le faîte des bâtimens construits par l'*égalité ;* le cultivateur quittera le soc de sa charrue, pour s'asseoir librement, et donner son opinion sur les lois qui doivent fixer les destinées de l'état où il est né; mais continuez votre inspection.

Je vois le roi Georges à l'hôpital des foux ?

C'est la destinée de ceux qui imiteront son exemple; celui qui abuse d'un rang qu'il tient de sa naissance, du hasard, doit être mis au rang des foux, et traité comme tel : c'est un

avis dont tous les potentats de la terre doivent faire usage.

Eh ! n'en doutez pas, non-seulement l'Europe, mais encore les peuplades de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, adopteront nos maximes ; elles secoueront le joug affreux des despotes et des tyrans ; elles voudront des lois, parce quelles sont un frein nécessaire et puissant pour arrêter les efforts de l'ambition et de la méchanceté ; ils feront comme nous, oui, Monsieur, ils feront comme nous, notre méthode est trop séduisante, les avantages trop pressentis, et le résultat déterminement assuré, pour que la Constitution de l'an 8, de l'ère républicain, ne devienne pas un jour celle de tout l'Univers.

Eh bien, à quoi tout cela peut-il nous mener ; car, enfin, il faut un but à toutes choses ?

A la paix générale, Monsieur, agenouillez-vous devant ce nom sacré, elle est le vœu de toutes les ames honnêtes ; ceux qui, dans leur sein impur, conçoivent des desirs contraires, ne peuvent être envisagés que comme les plus cruels ennemis de la nature et de l'humanité.

Oui, Monsieur, nous aurons la paix, et

déjà nous touchons ce terme tant desiré, où chacun pourra jouir paisiblement, dans l'intérieur de ses foyers, des fruits de son héroïsme et de son travail.

Eh! quel avantage n'en résultera-t-il pas? toutes les familles de la république recevront dans leur sein ces jeunes héros qui ne s'en sont arrachés qu'avec peine, parce que la défense de la patrie leur dictaient des devoirs sacrés; le commerce reprendra sa splendeur; l'artisan ne sera pas sans travail, et les fripons déhontés qui nous ont tant de fois si cruellement trompés ne jouiront pas du fruit de leurs infâmes larcins.

Le Français jouira long-tems (malgré tout ce qu'on en peut dire) des fruits de sa dernière Constitution, allié, même avec ses ennemis nés, forcés de céder à la crainte, il s'écriera dans son religieux enthousiasme: *Vive la République française, et que la paix soit éternelle!*

COLLIGNON.

De l'Imprimerie de RENAUDIERE, Maison de Cluny, rue de la Harpe, N°. 497.